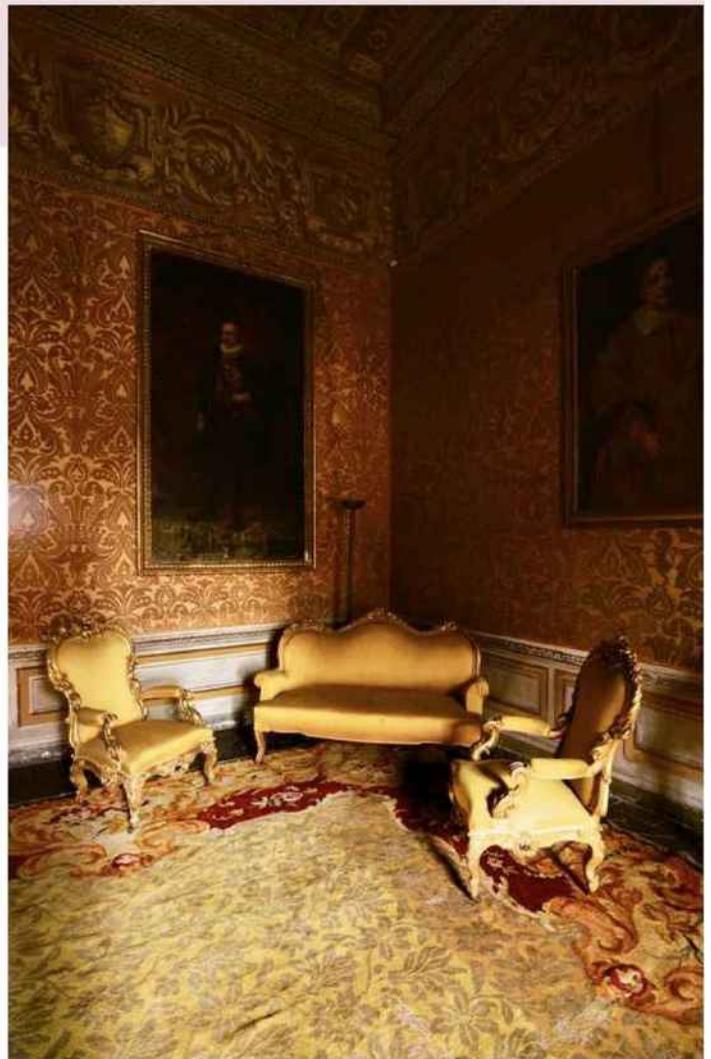




De gauche à droite: un portrait du jeune Haendel accroché dans un salon du castello Ruspoli. C'est une copie, réalisée en 1725, de celui exposé dans l'église face au château. La salle de réception où

Haendel en Italie, intervalle majeur

Le château de Versailles célèbre avec une série de concerts le compositeur saxon, dont l'œuvre fut fortement influencée par un séjour transalpin effectué à l'âge de 21 ans.



Haendel joua nombre de ses œuvres. Le jardin Renaissance, créé en 1611, et un salon du castello Ruspoli, au nord de Rome.

Texte et photos
ÉRIC DAHAN
Envoyé spécial
à Rome

La voiture slalome sur une route en lacets en direction de Vignanello, dans la province de Viterbo. Sous les feux du couchant, la campagne du Latium qui défile derrière les vitres n'a rien à envier à la Toscane. Moins d'une heure après avoir quitté Rome, on entre dans la commune, étagée sur un rocher de lave. A son sommet, une grande place où se font face la Chiesa Collegiata di Santa Maria della Presentazione, inaugurée en 1723, et le Castello Ruspoli, qu'un simple coup d'œil suffit à

identifier comme une forteresse médiévale. Depuis 1996, ce château est la propriété de Giada et Claudia Ruspoli, filles de Sforza Ruspoli, qui n'est autre que le cadet de feu Alessandro Ruspoli, dit Dado, figure de la jet-set et chaînon manquant entre la papauté romaine et les Rolling Stones.

Les deux sœurs occupent et gèrent cette propriété en alternance car, de leur propre aveu, elles ne s'entendent pas. L'une de leurs premières décisions concernant le château fut de l'ouvrir au public. Après des années passées à le restaurer, elles y accueillent désormais des groupes de visiteurs intéressés par son

jardin Renaissance, considéré comme le plus beau de toute l'Italie. L'autre attrait du château, c'est le fait que le jeune Haendel y a séjourné, composé et fait jouer des œuvres. Giada Ruspoli, qui vit au Brésil depuis 1975 et

passé six mois par an à Vignanello, raconte: «Il y a quelques années, une jeune flûtiste m'a raconté qu'elle étudiait l'histoire de mon ancêtre Francesco Maria Ruspoli, mécène de Haendel et de Caldara, qui avait également hébergé chez lui le fameux flûtiste français Hotteterre. Je me suis dit: "S'il y a des gens au Brésil qui se passionnent pour l'histoire de ma famille, je ferais bien de m'y intéresser également."»

Le compositeur du «Messie» pas assez catholique

Il n'est pas choquant que Giada Ruspoli ait longtemps ignoré les relations entre sa famille et le compositeur du *Messie*. Jusqu'à la révolution musicologique baroque, qui débuta il y a cinquante ans, et surtout jusqu'à la publication en 1967 d'un ouvrage d'Ursula Kirkendale intitulé *The Ruspoli Documents on Handel*



(American Musicological Society), la période italienne du compositeur était peu documentée. Sans doute parce que Haendel, une fois installé à Londres, resta discret à ce sujet. Refusant d'abdiquer sa foi luthérienne, il avait

dû laisser sa place au catholique Antonio Caldara après que son mécène, le marquis de Ruspoli, eut été nommé prince de Cerveteri.

Haendel avait pourtant contribué à l'ascension de Francesco Maria Ruspoli dans la société romaine en écrivant pour lui des cantates sacrées et profanes ainsi que des oratorios enchanteurs, comme *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* (le *Triomphe du temps et de la désillusion*). Mais Ruspoli, une fois consacré par le pape Clément XI afin de le remercier d'avoir fourni un régiment pour la défense de Ferrare, n'eut d'autre choix que de se trouver un maître de chapelle catholique.

Composé en 1707 sur un livret du cardinal Benedetto Pamphilj, ce *Triomphe du temps et de la désillusion* est l'un des chefs-d'œuvre de la période italienne de Haendel, avec le *Dixit Dominus*, le

Nisi Dominus ainsi que les moins connus *Armida Abbandonata* et *Salve Regina*. Il fait même partie des tubes du compositeur depuis que Cecilia Bartoli a repris l'air *Lascia la Spina* (esquisse du *Lascia ch'io Pianga* de l'opéra *Rinaldo*) sur son album à succès *Opera Proibita*.

L'orgue et le clavecin plutôt que le droit

Né le 23 février 1685 à Halle, Georg Friedrich Haendel grandit en Saxe avant ce voyage en Italie, déterminant pour la suite de son œuvre, comme ce sera le cas aussi pour Mozart. Synthèse du rigoureux contrepoint allemand, du grand style français et de la verve italienne, «la musique de Haendel se distinguera toujours de celle d'un Bach» par son «élégance mélodique» apprise en Italie, rappelle le musicologue canadien Warren Kirkendale. Virtuose de l'orgue et du clavecin, pratiquant violon et hautbois, Haendel lutta contre son père déterminé à le voir devenir juriste. Quand il partit en Italie, à l'âge de 21 ans, le musicien, sujet du duc de Brandebourg, futur roi de Prusse, s'était déjà fait remarquer en tant qu'organiste titulaire de la cathédrale calviniste de Halle, puis comme compositeur d'opéra (*Almira* et

Nero) à Hambourg, principal centre culturel et musical de l'Allemagne du Nord. Il serait d'abord parti à Florence à l'automne 1706, où il rencontra Alessandro Scarlatti et composa *Rodrigo*, commandé par Ferdinand de Médicis. De là, il aurait rallié Rome en décembre 1706, où il se signala en jouant sur l'orgue de la basilique Saint-Jean-de-Latran, instrument de dimensions imposantes qui était alors le plus prestigieux de Rome.

De sensuels oratorios pour contourner l'interdit

Haendel ne tarda pas à rencontrer trois cardinaux qui allaient jouer un rôle important dans sa vie et son œuvre : Carlo Colonna, Benedetto Pamphilj, l'archiprêtre de Saint-Jean-de-Latran, puis l'homme qui lui succédera à ce poste en 1730, le cardinal Pietro Ottoboni. Les ri-

vaux potentiels de Haendel se nommaient alors Arcangelo Corelli, Antonio Caldara et, surtout, Domenico Scarlatti, avec qui il se livra à une joute musicale dans le palais d'Ottoboni. C'est l'époque où l'opéra était, par ordre du Vatican, interdit à Rome. Officiellement en signe de gratitude à la Vierge, après qu'un tremblement de terre en 1703 n'eut fait aucune victime. Mais en réalité parce que l'essor du théâtre et de l'opéra vidait les églises et menaçait la moralité chrétienne. A défaut d'opéras, Scarlatti, Caldara et Haendel composeront donc des oratorios, pas moins sensuels, sur des thèmes bibliques ou allégoriques, qui feront la fortune des castrats. Leurs librettistes et parfois mécènes n'étaient autres que les cardinaux Pietro Ottoboni et Benedetto Pamphilj, qui faisaient interpréter leurs œuvres dans leurs appartements et parfois dans des lieux publics, durant la semaine sainte.

Pour Francesco Maria Ruspoli, son principal mécène, Haendel a composé *la Resurrezione*, sur un livret de Carlo Si-



La grande place de Cerveteri (ci-dessus). Ci-dessous, la nef de la basilique Saint-Jean-de-Latran, à Rome (à gauche) et des hôtesses d'accueil en costume étrusque à l'entrée du palais Ruspoli de Cerveteri (à droite).



gismo Capece, ainsi que nombre de cantates profanes et d'œuvres instrumentales. Pendant son séjour italien, il se rendit également à Naples où il livra, l'été 1708, la sublime sérénade *Acì, Galatea e Polifemo*, et à Venise où il présenta, en 1709, son opéra *Agrippina* sur un livret du cardinal Grimani. Puis il retourna en Allemagne avant de s'installer définitivement à Londres, où il enchaîna les succès lyriques, comme *Giulio Cesare*, *Tamerlano* et *Rodelinda*.

L'opéra était interdit à Rome. Officiellement en signe de gratitude à la Vierge, après qu'un tremblement de terre en 1703 n'eut fait aucune victime. En réalité parce que son essor vidait les églises.

La sœur aînée de Giada, Claudia Ruspoli, qui nous accueille au château de Vignanello, est très affairée, entre les préparatifs du déjeuner pour un groupe de cinquante touristes et l'installation dans le jardin d'un circuit électrique qui permettra de l'éclairer la nuit. Si Giada s'est occupée de la réhabilitation du bâtiment et du mobilier, Claudia s'est consacrée au jardin, qu'elle a pu restaurer avec l'aide de l'Union européenne. Les premiers grands travaux ont été la création d'un puits, afin d'irriguer l'immense pelouse qui prolonge les bosquets. «*Avant la venue de Georgina Masson, grande paysagiste anglaise des années 50 qui a écrit "il y a, à Vignanello, un jardin qui est un bijou inconnu", on ne réalisait pas son importance; c'était juste le parc de la maison de vacances familiale*», raconte Claudia.

«Diana Cacciatrice» composée à la chasse

Depuis, ce jardin a accueilli certains concerts du festival baroque de Viterbo qui, depuis trente ans, anime les églises et monastères de la région en août et septembre. Claudia Ruspoli reprend : «*C'est le pape Paul III, un Farnèse, qui a donné, en 1534, la propriété de ce monastère bénédictin à sa nièce Beatrice Farnèse*

pour son mariage. Elle a ensuite transformé le bâtiment avec l'architecte de la famille, Antonio da Sangallo il Giovane, l'un des plus célèbres de la Renaissance. Le jardin a été créé plus tard, en 1611, en élevant la terre alentour, en même temps que la muraille et le pont-levis. »

On visite les différents niveaux du château, le rez-de-chaussée où a été peint, sur un mur adjacent à la chapelle, l'arbre généalogique de la famille. Puis le grand salon du premier étage où Haendel fit jouer nombre de ses œuvres durant son séjour à Vignanello et qui accueille désormais les épreuves et concerts du festival de musique créé par Giada Ruspoli. Enfin, le dernier étage, aujourd'hui occupé par des appartements d'où l'on peut contempler, d'un côté, l'église construite par Ruspoli bien après le départ de Haendel, et de l'autre, le jardin Renaissance dont les bosquets reproduisent les initiales de ses créateurs et propriétaires, entre autres symboles ésotériques. «*Comme tous les jardins Renaissance, celui-ci est composé d'une partie formelle, symbolisant la rationalité, et d'une partie naturelle, symbolisant l'émotion et l'instinct de l'homme*», précise Claudia Ruspoli avant de s'éclipser.

C'est déjà l'heure du déjeuner, durant lequel on interroge le professeur Monari. Il enseigne l'histoire de la musique à la Sapienza et à l'Université grégorienne de Rome, qui dépendent toutes deux du Vatican. En 2009, il a rencontré Giada Ruspoli qui l'a aussitôt invité à donner une conférence sur la bossa nova au château de Vignanello. Il lui a suggéré à son tour de créer un concours international de musique baroque couplé, ce qui est unique au monde, à un concours de musicologie récompensant des travaux de chercheurs. Après avoir révélé des chanteurs, des flûtistes, des gambistes, la sixième édition du concours, qui se

déroulera à l'automne, primera des violonistes, sous le haut patronage du musicien Enrico Gatti. Le concours porte le nom d'une ancêtre des Ruspoli, Giacinta Marescotti, qui choisit d'être nonne et fut canonisée après sa mort. On demande au professeur si c'est pour rappeler que les musicologues vivent cloîtrés comme des moines dans des bibliothèques. Il répond que «*c'est surtout en référence à l'époque où les liens entre noblesse et papauté étaient très forts*».

Une tradition toujours d'actualité, comme on le constate le lendemain en retrouvant Sforza Ruspoli dans son palais de Cerveteri, une ville de la côte tyrrhénienne célèbre pour ses vestiges étrusques et sa nécropole. En fin d'après-midi, ce palais accueille une conférence intitulée «*Au-delà de la crise, vers une nouvelle Europe*», réunissant des représentants des églises catholique et orthodoxe. Mais si l'on a accepté l'invitation du prince, c'est surtout parce que c'est dans sa belle résidence, à l'occasion d'une partie de chasse de son ancêtre Francesco Maria Ruspoli, que Haendel aurait composé et fait donner sa cantate *Diana Cacciatrice*. Les relations entre la famille du prince et la France sont innombrables et expliquent que le château de Versailles, qui célèbre Haendel depuis la fin mai par une série de concerts à l'Opéra royal et dans la galerie des Glaces, ait choisi d'associer les descendants des Ruspoli aux festivités.

C'est ainsi que le 6 juillet sera donné *Il Trionfo del tempo e del Disinganno*, suivi d'une soirée concert sous les ors du Petit Trianon de Marie-Antoinette, reconstituant l'esprit de celles de Francesco Maria Ruspoli, lorsqu'il réunissait une société d'amis dans son *castello* de Vignanello. La soirée se déroulera dans le théâtre secret de la reine, construit en 1780, qui a conservé la machinerie et les décors dans lesquels Marie-Antoinette se produisit devant ses plus fidèles amis. En attendant cette soirée, le *Dixit Dominus* que donneront, ce dimanche, le

chef John Eliot Gardiner, The English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir sera l'occasion de saluer la mémoire d'Ursula Kirkendale, l'épouse de Warren Kirkendale disparue en 2013, qui découvrit les archives de la famille Ruspoli entreposées au Vatican et fit le lien avec Haendel.

Des partitions exhumées dans les années 60

C'était dans les années 60, elle était doctorante à l'université de Bonn et partit pour Rome où, consultant les livres comptables du prince et les factures des copistes, elle reconstitua l'emploi du temps du compositeur ainsi que la liste de ses œuvres commandées et jouées durant son séjour en Italie. Elle localisa ensuite ses partitions autographes dans la librairie épiscopale de Münster, qui les avait acquises auprès de Fortunato Santini, un compositeur et collectionneur romain du XIX^e siècle. En comparant les titres, le nombre de folios et les informations des livres comptables, elle put enfin dater et localiser la création de plus de 50 œuvres de celui que les compositeurs de l'ère classique, à savoir Haydn, Mozart et Beethoven, considéraient comme rien moins que leur maître.

Avant de quitter Rome, on retrouve Warren Kirkendale dans le *palazzo* de Sforza Ruspoli, sur la via del Corso, à Rome. Les deux nous montrent ce grand tableau grâce auquel Ursula Kirkendale a pu déduire, entre autres découvertes utiles aux interprètes, que la cantate *Udite il mio Consiglio* faisait référence au conseil donné par Ruspoli au pape dans le port de Civitavecchia au sujet des tactiques navales à adopter durant la guerre pour la succession espagnole : «*Abandonnez les vieux galions et remplacez-les par des brigantines plus manœuvrables*», déclame Warren Kirkendale.

Il ajoute : «*Haendel n'était pas salarié comme le sera son successeur Caldara, mais fut néanmoins traité royalement. En 1707, il était logé au palazzo Ruspoli de Rome et en 1708, au palazzo Bonelli. Les livres comptables révèlent qu'en deux mois, il dépensait en nourriture et boisson l'équivalent de deux ans de salaire d'un musicien de l'époque.*» Le festin Haendel programmé à Versailles a déjà commencé, mais il reste encore quelques plats et desserts de choix. ◆

HAENDEL À ROME

Château de Versailles. Jusqu'au 8 juillet.
Rens. : www.chateauversailles-spectacles.fr